

Fogg, il aura trouvé quelque joueur de whist, et suivant son habitude...

Passepartout descendit demander au purser⁴ quelle cabine occupait Mr. Fogg. Le purser lui répondit qu'il ne connaissait aucun passager de ce nom.

- *Pardonnez-moi*, dit Passepartout en insistant. *Il s'agit d'un gentleman, grand, froid, peu communicatif, accompagné d'une jeune dame...*
- *Nous n'avons pas de jeune dame à bord*, répondit le purser. *Au surplus, voici la liste des passagers. Vous pouvez la consulter.*
- *Ah çà ! je suis bien sur le Carnatic ?* s'écria-t-il.
- *Oui*, répondit le purser.
- *En route pour Yokohama ?*
- *Parfaitement.*

Passepartout se laissa tomber sur un fauteuil. Et, soudain, la lumière se fit en lui. Il se rappela que l'heure du départ du Carnatic avait été avancée, qu'il devait prévenir son maître, et qu'il ne l'avait pas fait ! C'était donc sa faute si Mr. Fogg et Mrs. Aouda avaient manqué ce départ ! Sa faute, oui, mais plus encore celle du traître qui, pour le séparer de son maître, pour retenir celui-ci à Hong-Kong, l'avait enivré ! Ah ! Si jamais Fix lui tombait sous la main, quel règlement de comptes !

Après le premier moment d'accablement, Passepartout reprit son sang-froid et étudia la situation. Il avait la poche vide. Pas un shilling, pas un penny ! Toutefois, son passage et sa nourriture à bord étaient payés d'avance.

Le 13, à la marée du matin, le Carnatic entra dans le port de Yokohama. Il vint se ranger au quai, près des jetées du port et des magasins de la douane, au milieu de nombreux navires appartenant à toutes les nations. Passepartout mit le pied, sans aucun enthousiasme, sur cette terre si curieuse.

Après avoir parcouru la partie européenne de la ville, sans que le hasard l'eût en rien servi, il entra dans la partie japonaise.

Là se voyaient d'admirables allées de sapins et de cèdres, des portes sacrées d'une architecture étrange, des ponts enfouis au milieu des bambous et des roseaux, des rues interminables où l'on eût pu recueillir une moisson d'enfants au teint rose et aux joues rouges, qui jouaient au milieu de caniches à jambes courtes et de chats jaunâtres.

Passepartout se promena pendant quelques heures au milieu de cette foule bigarrée, puis Passepartout se retrouva dans les champs, au milieu des immenses rizières. Là s'épanouissaient des camélias éclatants et, dans les enclos de bambous, des cerisiers, des pruniers, des pommiers.

Mais après une journée de promenade, il se sentit l'estomac très creux. Il avait bien remarqué que moutons, chèvres ou porcs, manquaient absolument aux étalages des bouchers. Il en avait conclu que la viande était rare au Japon.

La nuit vint. Passepartout rentra dans la ville indigène, et il erra dans les rues au milieu des lanternes multicolores, regardant les groupes de baladins exécuter leurs prestigieux exercices. Enfin les rues se dépeuplèrent...

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

D'APRES JULES VERNE

HONG-KONG (2)

C'était une aventureuse expédition que cette navigation. Phileas Fogg, le corps droit, les jambes écartées, d'aplomb comme un marin, regardait sans broncher la mer houleuse. La goélette, soulevée par le vent, semblait voler dans l'air.

La nuit vint. Le pilote avait disposé ses feux de position, précaution indispensable à prendre dans ces mers très fréquentées.

Fix rêvait à l'avant de l'embarcation. Cela lui paraissait certain que le sieur Fogg ne s'arrêterait pas à Yokohama, qu'il prendrait immédiatement le paquebot de San Francisco. Mais une fois sur la terre de l'Union, que ferait Fix ? Abandonnerait-il cet homme ? Non, cent fois non ! En tout cas, une circonstance heureuse s'était produite : Passepartout n'était plus auprès de son maître, et surtout, après les confidences de Fix, il était important que le maître et le serviteur ne se revissent jamais.

Vers dix heures, la brise vint à fraîchir. A minuit, Phileas Fogg et Mrs. Aouda descendirent dans la cabine. Quant au pilote et à ses hommes, ils demeurèrent toute la nuit sur le pont.

Le lendemain, 8 novembre, au lever du soleil, la goélette avait fait plus de cent milles. Vers midi, la brise mollit un peu. Mr. Fogg et la jeune femme, fort heureusement réfractaires au mal de mer, mangèrent avec appétit les

conserves et le biscuit du bord. Fix fut invité à partager leur repas et dut accepter. Voyager aux frais de cet homme, se nourrir de ses propres vivres, il trouvait à cela quelque chose de peu loyal. Ce repas terminé, il crut devoir prendre le sieur Fogg à part, et il lui dit :

- *Monsieur, vous avez été fort obligeant en m'offrant passage à votre bord. Mais, bien que mes ressources ne me permettent pas d'agir aussi largement que vous, j'entends payer ma part...*
- *Ne parlons pas de cela, monsieur*, répondit Mr. Fogg.
- *Mais si, je tiens...*
- *Non, monsieur*, répéta Fogg d'un ton qui n'admettait pas de réplique. *Cela entre dans les frais généraux !*

Cependant on filait rapidement. Tout l'équipage de la petite goélette y mettait du zèle. Le soir, le pilote avait relevé au loch un parcours de deux cent vingt milles depuis Hong-Kong. Pendant la nuit, vers les premières heures du matin, la Tankadère coupait le tropique du Cancer. La goélette fatigua beaucoup. Les lames courtes brisaient sa marche. Il devint très difficile de se tenir debout sur le pont.

Avec le lever du jour, le baromètre annonçait un changement prochain de l'atmosphère. Le pilote examina longtemps ce mauvais aspect du ciel:

- *On peut tout dire à Votre Honneur ?* dit-il à voix basse.
- *Tout*, répondit Phileas Fogg.
- *Eh bien, nous allons avoir un coup de vent.*
- *Viendra-t-il du nord ou du sud ?* demanda simplement Mr. Fogg.

⁴ Purser : commissaire de bord.

— *Du sud. Voyez. C'est un typhon qui se prépare !*

— *Va pour le typhon du sud, puisqu'il nous poussera du bon côté,* répondit Mr. Fogg.

— *Si vous le prenez comme cela,* répliqua le pilote, je n'ai plus rien à dire !

Le pilote fit serrer toutes les voiles de la goélette. Les panneaux furent condamnés avec soin. Pas une goutte d'eau ne pouvait, dès lors, pénétrer dans la coque de l'embarcation. John Bunsby avait engagé ses passagers à descendre dans la cabine, mais ni Mr. Fogg, ni Mrs. Aouda, ni Fix lui-même ne consentirent à quitter le pont.

Vers huit heures, la bourrasque de pluie et de rafale tomba à bord. Pendant toute la journée, l'embarcation courut ainsi vers le nord, emportée par les lames monstrueuses. Les passagers étaient quelquefois couverts en grand par les embruns qu'ils recevaient, mais l'intrépide Aouda, les yeux fixés sur son compagnon, bravait la tourmente à ses côtés.

Avec la nuit, la tempête s'accroissait encore. En voyant l'obscurité se faire, John Bunsby ressentit de vives inquiétudes. Ses hommes consultés, il s'approcha de Mr. Fogg, et lui dit :

— *Je crois, Votre Honneur, que nous ferions bien de gagner un des ports de la côte.*

— *Je le crois aussi,* répondit Phileas Fogg.

— *Ah ! fit le pilote, mais lequel ?*

— *Je n'en connais qu'un,* répondit tranquillement Mr. Fogg.

— *Et c'est ...*

— *Shangai.*

— *Eh bien, oui ! Votre Honneur a raison. A Shangai !*

La nuit fut vraiment terrible ! Ce fut un miracle si la petite goélette ne chavira pas. Puis le jour reparut. La tempête se déchaînait encore avec une extrême fureur. De temps en temps on apercevait la côte à travers les brumes déchirées, mais pas un navire en vue. La Tankadère était seule à tenir la mer.

A midi, il y eut quelques symptômes d'accalmie. La nuit suivante fut relativement paisible. Le pilote fit rétablir ses voiles. La vitesse de l'embarcation fut considérable. Le lendemain, 11, au lever du jour, on n'était pas à cent milles de Shangai.

La brise mollissait sensiblement, la goélette se couvrit de toile. A midi, la Tankadère n'était pas à plus de quarante-cinq milles de Shangai. Il lui restait six heures encore pour gagner ce port avant le départ du paquebot de Yokohama.

A six heures, John Bunsby ne comptait plus que dix milles jusqu'à la rivière de Shangai. A sept heures, on en était encore à trois milles. A ce moment, un long fuseau noir, couronné d'un panache de fumée, apparut au ras de l'eau. C'était le paquebot américain, qui sortait à l'heure réglementaire.

— *Malédiction !* s'écria John Bunsby, qui repoussa la barre d'un bras désespéré.

— *Des signaux !* dit simplement Phileas Fogg.

Un petit canon de bronze s'allongeait à l'avant de la Tankadère. Il servait à faire des signaux par les temps de brume. Le canon fut chargé jusqu'à la gueule, mais

au moment où le pilote allait appliquer un charbon ardent sur la lumière¹ :

— *Le pavillon en berne,* dit Mr. Fogg.

Le pavillon fut amené à mi-mât. C'était un signal de détresse, et l'on pouvait espérer que le paquebot américain, l'apercevant, modifierait un instant sa route pour rallier l'embarcation.

— *Feu !* dit Mr. Fogg.

Et la détonation du petit canon de bronze éclata dans l'air.



De son côté, le Carnatic avait quitté Hong-Kong le 7 novembre et se dirigeait à toute vapeur vers les terres du Japon. Deux cabines de l'arrière restaient inoccupées. C'étaient celles qui avaient été retenues pour le compte de Mr. Phileas Fogg.

Un passager, l'œil à demi hébété, la démarche branlante, la tête ébouriffée, sortit du capot des secondes et vint en titubant s'asseoir sur une drome².

¹ Lumière : petit trou dans la culasse du canon par lequel on introduit la poudre

² Drome : nom donné aux pièces de bois ou de métal du gréement d'un navire.

C'était Passepartout en personne. Voici ce qui lui était arrivé.

Quelques instants après que Fix l'eût quitté, Passepartout, poursuivi jusque dans ses cauchemars par une idée fixe, se réveillait. Il quittait ce lit d'ivrognes, et trébuchant, s'appuyant aux murailles, tombant et se relevant, mais toujours et irrésistiblement poussé par une sorte d'instinct, il criait comme dans un rêve : « Le Carnatic ! Le Carnatic ! »

Le paquebot était là fumant, prêt à partir. Passepartout s'élança sur le pont, franchit la coupée³ et tomba inanimé à l'avant, au moment où le Carnatic larguait ses amarres.

Quelques matelots descendirent le pauvre garçon dans une cabine des secondes, et Passepartout ne se réveilla que le lendemain matin. Voilà donc pourquoi, ce matin-là, Passepartout se trouvait sur le pont du Carnatic. Il se rappela les scènes de la veille :

— *Il est évident, se dit-il, que j'ai été abominablement grisé ! Que va dire Mr. Fogg ? En tout cas, je n'ai pas manqué le bateau, et c'est le principal.*

Passepartout devait-il raconter ces choses à son maître ? Convenait-il de lui apprendre le rôle joué par Fix dans cette affaire ?

Il se leva. La mer était houleuse, et le paquebot roulait fortement. Sur le pont, il ne vit personne qui ressemblât ni à son maître, ni à Mrs. Aouda.

— *Bon, fit-il, Mrs. Aouda est encore couchée à cette heure. Quant à Mr.*

³ Coupée : ouverture dans le flan d'un navire.